

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice SCHUBIGER

Camp de vacances

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 221-226

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Camp de vacances

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que je me suis lancé dans cette aventure. Sans aucune expérience d'une telle expédition, tout me paraissait impossible. Mais au fur et à mesure que les semaines passaient, mes idées prirent forme et un jour, grâce à mes dévoués collaborateurs, un camp de vacances en haute montagne me parut réalisable. Il y avait le risque, le danger. Mais je me suis dit : on peut bien parcourir les montagnes par d'innombrables sentiers, chemins et itinéraires sans courir plus de risques que sur la route ou le chantier, aussi en sécurité que sur l'escalier de sa maison. L'aventure alpine est recherchée par les jeunes. Ils ont besoin de développer leurs forces physiques et plus encore leurs forces morales, pour les éprouver et les mesurer.

Afin de permettre à tous de passer quelques belles semaines, j'ai trouvé une région idéale, le Maderanertal, que je connais depuis bientôt 20 ans. C'est une magnifique vallée, au cœur de la Suisse primitive, avec de vastes forêts et de superbes torrents. Seul le promeneur à pied peut y pénétrer. Le petit sentier ne permet pas aux autos d'y introduire le tourisme commercial.

L'arsenal de Bienne mit à notre disposition plus de 400 kilos de matériel : cordes, piolets, crampons, etc. Le ravitaillement posa de sérieuses difficultés : pendant trois semaines nous serions loin de tout village. Tout était à prévoir à l'avance. La première semaine une jeep pouvait nous ravitailler, problème délicat puisque les quantités mangées par les jeunes seraient simplement effrayantes : 600 boîtes de conserves, 450 plaques de chocolat, 400 sachets de fruits, 120 plaques de beurre, 100 kg de pain, 40 kg de confiture !

Le plan de travail fut vite élaboré : la première semaine nous resterions au camp de base, à 1300 m, pour nous acclimater, profiter du lac et ravitailler les cabanes de haute montagne. La deuxième serait consacrée à l'instruction alpine dans la roche. L'endroit choisi serait la cabane Windgälle, à 2032 m. Pour terminer le séjour nous passerions quelques jours à la cabane Hüfi, à 2337 m, située au milieu d'un cirque de montagnes imposantes et entourée de glaciers, le meilleur endroit pour faire connaissance avec la technique alpine sur le glacier et la neige. En rentrant nous profiterions de faire un petit pèlerinage à Notre-Dame, à Einsiedeln, et nous aurions ainsi l'occasion de voir une région de la Suisse, inconnue de tous. Grâce à la clôture prématurée du collège, nous pourrions disposer librement des cabanes, les vacances n'ayant pas encore

commencé ailleurs. Ce plan a pu être réalisé complètement grâce à un temps exceptionnellement chaud et ensoleillé. Mais suivons le journal du camp.

Lundi matin, 12 juin, à 6 h. 45, en gare de Saint-Maurice : la grande aventure commence. Nous quittons le Valais par un temps ensoleillé. Mais malheureusement les Vaudois nous rejoignent avec la pluie. A Vevey, les derniers participants nous rejoignent.

Lucerne est notre première étape. Le dîner terminé, nous visitons la ville, le monument du Lion, les églises et le grand port. Quelle surprise de voir le ciel se découvrir vers deux heures ! Le voyage continue à travers le canton de Schwyz, au pied des Mythen, le long du lac des Quatre Cantons en direction du Gotthard. A Amsteg, un car nous mène dans le Maderanertal. Mais nous ne sommes pas encore au bout de nos peines. Après la fatigue du voyage, voici encore une petite marche jusqu'au camp de base, à 1300 m : une vieille cabane, cachée dans les forêts.

Les surprises commencent. Mardi matin, le ravitaillement n'est pas là et le ciel se couvre. Sous une légère pluie, nous sortons quelques instants à la découverte du pays afin de nous entraîner pour les courses. Vers 4 heures, les écluses célestes se ferment. Ce sera le beau temps jusqu'à la fin du camp.

Nous devons tout de suite songer à ravitailler nos cabanes de haute montagne. Mercredi 14 juin, nous avons porté les provisions à la cabane Windgälle, belle course dans une région encore hivernale. Le soir, comme c'était l'anniversaire du chef du camp, une succulente raclette avec une soirée prolongée à l'hôtel, termina cette belle journée.

Et quel soleil ! Il commençait à faire chaud. Aussi un petit lac de montagne, le Golzernsee, à 1400 m, fut un endroit rêvé. La température de l'eau ? Pas moins de 22° ! Et les jeux ? Il y avait une magnifique pelouse rivalisant avec les plus beaux terrains du collège. Claivaz avait peur de l'eau : bagatelle, puisque on se chargea de le mettre à l'eau en training pour lui épargner les frissons. Cette douche l'avait bien rafraîchi, mais l'apparition de « l'homme électrique » le bouleversa tellement qu'on pouvait craindre pour sa vie. Un orage formidable calma bientôt ses nerfs.

Samedi 17 juin, il fallut porter les vivres à la cabane Hüfi. La veille, on se coucha tôt, la diane ayant été fixée à 4 h. Cette expédition restera certainement encore longtemps vivante dans la mémoire des jeunes. A la suite du printemps très pluvieux et d'un début d'été très froid, les sentiers étaient encore couverts d'une épaisse couche de neige. A 1700 m, un couloir à avalanches nous barra la route. Il fallut tailler un chemin dans la glace. Un peu plus loin, les souliers de Casanova n'avaient plus de prise et ce fut la glissade peu appréciée.

Vers 7 h. 15 nous étions à 400 m de la cabane. Les rayons du soleil avaient déjà ramolli la neige. Impossible de continuer : on enfonçait jusqu'au cou. Le chef se mit alors à gravir une paroi, et un à un, les vaillants montagnards, assurés par une corde, s'aventurèrent, pour la première fois de leur vie, dans une paroi de rochers. Cette petite montée nous coûta trois heures de travail. Mais notre satisfaction fut grande en apprenant que nous avions été les premiers à faire ce chemin cette année. Tout le monde était heureux ; un seul se faisait des soucis : le chef. Le soleil était chaud. Il fallait s'attendre à des avalanches. Vers 11 heures, pendant les préparatifs à la cabane, les premières plaques de neige se détachèrent dans les environs. Une route sans dangers fut choisie. Un peu plus bas, une formidable avalanche de pierre s'avéra une leçon bien plus efficace qu'une belle théorie sur les dangers en montagne.

Dimanche soir, le camp de base fut nettoyé et nous préparâmes le départ pour la cabane Windgälle. Le lendemain, la montée fut pénible : un sentier très raide, une chaleur épouvantable et des sacs très lourds. Mais l'accueil à la cabane fut des plus chaleureux grâce au guide, Sepp Z'graggen qui resta avec nous jusqu'à la fin du camp pour nous montrer les belles montagnes. Nous nous installâmes, les patrouilles se formèrent et l'initiation à la technique de la corde et du piolet commença. Le mardi 20 juin devait être une journée marquante du camp.



LE GUIDE ET LES CHEFS DE PATROUILLE

De droite à gauche : le guide Sepp Z'graggen, Pierre-Marie Waridel, Benoît Allet, Bernard Roduit et Roger Siegrist.

d'enfant. Dans la partie supérieure, la glace et la roche mirent leurs qualités d'alpinistes à l'épreuve. La vue au sommet fut incomparable. Pas un nuage ne troublait le ciel. Les Alpes bernoises, valaisannes, grisonnes et autrichiennes firent notre joie.

Pendant ce temps, les petits dormaient du sommeil du juste. Après la rentrée du Scheerhorn, pendant la sieste des grands, le chef repartit avec les benjamins pour leur montrer le beau paysage dans la région du glacier et les préparer à la dernière course du lendemain.

Vendredi matin, diane à 2 h. Par un temps merveilleux, on forma deux groupes. Les grands, avec le guide, gravirent le Clariden (3270 m). Une rimaye géante leur barra la route ; la traversée se fit avec beaucoup de difficultés. Les petits, sous la conduite du chef du camp, traversèrent le glacier pour atteindre le sommet du Piz Cazarauls (3067 m). Bise froide, mais vue incomparable. Réunis à mi-chemin, petits et grands rivalisèrent d'ardeur à raconter leurs exploits.

Le moment du départ arriva trop tôt au gré de chacun. Vers midi nous quittâmes la cabane pour rejoindre le camp de base. Il fallut nettoyer et renvoyer le matériel, et préparer les bagages. Le soir, un copieux repas avec pommes de terre — les seules d'ailleurs de tout le camp — fut servi à l'hôtel où le chef du camp se fit un plaisir de remercier tous les participants, guide et étudiants, pour leur esprit de discipline et de camaraderie.

Samedi matin, nous partîmes assez tôt pour le voyage de retour. Ayant chargé nos sacs sur la jeep du guide, nous rejoignîmes le car qui nous attendait au village. Après la visite du Grütli, nous passâmes à Brunnen pour nous rafraîchir dans le lac. Einsiedeln nous accueillit pour la nuit. Dimanche, à l'autel de la Vierge Noire, pendant la messe, chacun dit sa reconnaissance à Notre Dame. Au retour nous fîmes un petit détour par Zurich, malgré une chaleur épouvantable. Accueil chaleureux à Saint-Maurice, où parents et amis nous attendaient à la gare. Tous se quittèrent heureux et pleins d'entrain.

La grande aventure avait donc réussi. Ce camp nous a montré un beau coin de notre pays, il nous a donné l'occasion de nous mieux connaître et de resserrer entre nous les liens de l'amitié, comme seule la montagne est capable de le faire. Faut-il recommencer ? Pourquoi pas ? Au revoir, et à l'année prochaine !

Maurice SCHUBIGER